

LES PALAIS OUBLIÉS DU CHETTINAD

Dans le village de Kanadukathan, au cœur du Chettinad, le pays des chettiars. C'est dans cette région rurale que se trouvent ces étranges palais à moitié abandonnés... Il y en aurait près de 15 000, semblables à celui-ci.

Au cœur de l'Etat du Tamil Nadu, dans le sud de l'Inde, sommeille depuis des décennies un extraordinaire patrimoine. Des milliers de palais endormis, construits jadis par les marchands chettiars. Découverte d'un trésor méconnu.

PAR GUILLAUME DE DIEULEVEULT (TEXTE) ET ARNAUD ROBIN POUR LE FIGARO MAGAZINE (PHOTOS)

LES DIEUX ET LES BÊTES IMPOSENT ENCORE LEUR RYTHME À CE PAYS

Comme ici à Kovilur, les villages de la région sont organisés selon un plan en damier avec, à la sortie, un temple hindouiste et son plan d'eau dans lequel les hommes se retrouvent pour se rafraîchir ou laver le linge.





a plaine Carnatique, qui s'étend entre la côte de Coromandel et les dernières collines des Ghats orientaux, ressemble à un vieux cuir craquelé par la chaleur. Une croûte rougie, poussiéreuse, lézardée, martelée depuis des millénaires par les rayons du soleil qui, dans la pointe sud

du sous-continent indien, cogne sur la terre comme sur un tambour. Quelques arbustes chenus parviennent pourtant à y puiser de quoi survivre : leurs feuilles sont comme des morceaux de carton tout secs que les chèvres mâchouillent laborieusement.

Çà et là, on trouve pourtant de l'eau : dans leur sagesse, les anciens rois cholas firent creuser de vastes bassins dans lesquels les bêtes et les hommes se rendent encore pour boire, se laver, prendre un peu le frais avant de repartir dans la fournaise. Ils sont généralement bordés par de modestes petits temples sur le fronton desquels un shiva gesticulant tente de réveiller le mol assoupissement de la campagne étendue à ses pieds. Des champs irrigués avec parcimonie, des routes à peine assez larges pour qu'un rickshaw puisse croiser, non sans risquer de le renverser, un paysan à vélo, le sarong remonté jusqu'aux hanches et les jambes comme deux pattes de héron s'élevant et s'abaissant sur les pédales à un rythme permettant tout juste de garder l'équilibre. Sur ce bout de plaine, qui s'étend entre le fleuve Cauvery et la ville de Madurai, il aurait très bien pu ne jamais rien arriver.

Mais voilà, nous sommes en Inde. Et dans cet univers, la beauté et la misère prennent, depuis la nuit des temps, un malin plaisir à brouiller les cartes, l'une jaillissant toujours mystérieusement là même où l'autre semblait devoir régner en maîtresse incontestée. C'est la raison pour laquelle, obéissant à cette règle immuable, dans un passé dont nul ne semble avoir précisément connaissance, une petite communauté de commerçants décida jadis de s'installer ici. On les nomme chettiers, ils aiment aussi s'appeler « *nagarathars* » : les citadins. En se promenant à travers le Chettinad, on comprend bien pourquoi : les chettiers sont de remarquables urbanistes.

Pour rejoindre cette région, il faut d'abord aller à Pondichéry : l'ancien comptoir français est toujours une bonne étape sur la route. On profitera du charme désuet de ses vieilles rues et de ses palais avant de prendre plein sud : direction Chidambaram, Gangaikondacholapuram ou Thanjavur. Ces cités abritent un extraordinaire patrimoine : des temples dravidiens grands comme des villes, pleins de vie et de prières dans lesquels, miracle de ce pays encore protégé du tourisme de masse, le voyageur se retrouve seul au milieu d'un peuple de fidèles... De là, la route atteindra le pays des chettiers.

Sur un territoire compris entre le bourg de Pudukottai au nord et celui de Sivaganga au sud, soit environ 80 kilomètres de longueur, ils ont fondé 73 villages autour de leur « capitale » : ➡



PLUSIEURS MILLIERS DE PALAIS ÉRICÉS EN UN SIÈCLE



Dédié au dieu Shiva, le temple de Brihadesvara, dans la ville de Thanjavur, est un splendide exemple d'architecture dravidienne. Il a été construit au XI^e siècle.



Derrière les façades lézardées se cachent d'incroyables décors comme ci-dessus, le fastueux hall d'entrée du palais Athangudi, qui se trouve dans le village du même nom. Ci-contre, dans un palais de Kanadukathan.

Depuis les terrasses du palais du Raja, dans le village de Kanadukathan, on admire les demeures palatiales alignées le long des rues en damier.



DES TEMPLES GRANDS COMME DES VILLES, PLEINS DE VIE ET DE PRIÈRES

→ Karaikudi. Ils sont tous organisés de la même façon avec des rues en damier et, à la périphérie, un vaste bassin, un temple. Dans ces venelles poussiéreuses sommeille un patrimoine irréel : des milliers de palais sagement alignés, nul ne sait combien au juste, on estime leur nombre entre 10 000 et 15 000. Ce sont les témoins muets d'une splendeur passée.

Mis à part ces demeures, on sait fort peu de chose des chettiars. Étonnamment, ces marchands, une communauté qui compterait aujourd'hui environ 100 000 membres, n'ont laissé que très peu d'archives si bien que leur histoire se perd dans la légende. Un livre, écrit par l'un d'entre eux à la fin du XIX^e siècle, fait remonter leurs origines à l'an 2898 av. J.-C. : autant dire qu'elles sont assez floues... Il est, en revanche, à peu près certain qu'au XVII^e siècle, les chettiars, déjà installés dans ce coin perdu, faisaient commerce de sel. Le sel conduisant à la mer, les voilà bientôt trafiquants de perles, de coton, de riz entre Ceylan, Calcutta, Madras. Au milieu du XIX^e siècle, ils sont solidement implantés à travers l'Asie. Peu à peu, les marchands deviennent des banquiers. L'essor de l'Empire britannique sera leur chance. Les Anglais appréciaient ces commerçants discrets et efficaces : la conquête de la Birmanie et de la Malaisie allait leur ouvrir les portes de l'Asie du Sud-Est. L'année 1850 marqua pour eux le début d'une époque faste qui devait durer un siècle.

Malgré leur réussite, les chettiars restèrent attachés à leur petit coin de terre. Les hommes partaient aux quatre coins de l'Asie pour développer le business, mais les familles ne bougeaient pas. Au bout de quelques années dans le comptoir familial, un



Le bassin du temple de Malayandi, à Valayapatti. Ces points d'eau sont souvent la seule source pour les habitants de cette région aride.

jeune chettiar revenait au bercaïl pour trouver une femme, fonder une famille, construire une maison. Puis il s'exilait à nouveau, envoyant consciencieusement au pays les bénéfices de l'affaire. Les demeures commencèrent à refléter la richesse de leurs occupants.

On y bâtit des halls d'entrée grands comme la galerie des Glaces, les cours intérieures prirent la mesure des réceptions qui y étaient données. Ces grandes fêtes réunissaient la famille éparpillée à travers l'empire commercial que ces négociants étaient en train de se tailler. Rien n'était trop beau pour les nouveaux rois du business : teck de Birmanie, citronnier →



L'entrée de la Saratha Vilas, dans le village de Kothamangalam. Ce palais est devenu une maison d'hôtes, aménagée avec goût.

LES FRONTONS NÉO-BAROQUES CÔTOIENT DES FAÇADES ART DÉCO

— de Ceylan, marbres et lustres d'Italie, miroirs de Belgique. Les chefs de famille prenaient la pose devant des peintres d'Europe. On conduisait des Rolls-Royce, on pilotait des avions. Electricité, brasseurs d'air, téléphone : les dernières innovations technologiques équipaient les maisons. Sur les façades, on montait en crème chantilly des superpositions de pilastres tarabiscotés, on peinturlurait des statues rendant hommage aux dieux et aux colons britanniques, les deux puissances tutélaires auxquelles la communauté savait se souvenir qu'elle devait tout. Car ce faste ne fit jamais de ces marchands d'authentiques aristocrates. Qu'on ne cherche pas chez eux le raffinement des empereurs moghols ni la décadence des derniers maharadjahs : les chettiars ne perdirent jamais leur mentalité de boutiquiers. A bien y regarder, leurs palais ressemblent d'ailleurs à de solides coffres-forts. C'est dans la cour intérieure que les marchands amassaient leurs richesses : les fenêtres qui y donnent sont toujours protégées par de lourds barreaux de fer, un treillis d'acier empêche que l'on y pénètre par les toits, les portes de teck sont bardées de métal. Mais derrière ces portes et ces grilles, on ne trouvera plus que des pièces vides. La fortune des chettiars s'est envolée. Des ombres blanches errent maintenant entre les colonnes et les piliers de granit : ce sont parfois les gardiens, parfois les descendants des bâtisseurs de ces demeures princières. Difficile de les différencier. Les uns comme les autres semblent se demander ce qu'ils font dans un endroit pareil, beau, froid, vide

comme un hall de gare. Au fil des crises et des guerres, les chettiars avaient pris possession de gigantesques domaines à travers l'Asie. Mais quand le vent de la décolonisation souffla sur l'empire des Indes, les marchands furent priés de rentrer chez eux en abandonnant tout : version orientale de la valise ou le cercueil... En 1947, l'empire commercial des chettiars disparaissait, et avec lui, prenait fin l'improbable course à la construction qui avait conduit cette petite communauté à bâtir plusieurs milliers de palais en un siècle. Dans les villages chettiars, le temps semble donc s'être arrêté au milieu du XX^e siècle : le style architectural de ces demeures est facilement identifiable, puisqu'il suivait, de loin, certes, mais tout de même, les modes en cours dans les grandes cités du monde. Les frontons néo-baroques du XIX^e siècle voisinent ainsi avec des façades Art déco des années 40. Puis, plus rien...

Que s'est-il alors passé ? Difficile de le savoir précisément car les chettiars ne semblent être capables de raconter leur histoire qu'en construisant des maisons, et la communauté, confrontée à la nécessité de se réinventer, s'était éparpillée à nouveau. La mémoire de ces marchands aurait pu s'effriter doucement dans la chaleur des tropiques, disparaître sous la poussière et le soleil, si deux hommes n'avaient découvert cet incroyable patrimoine.

La première fois que Bernard Dragon et Michel Adment sont venus en Inde, c'était pour des vacances. Ces architectes —

L'HÉRITAGE DES CHETTIARS : UN PATRIMOINE EN GRAND DANGER

ne se doutaient pas, en quittant la France, que la terre qui les attendait allait les subjuguier au point de devenir, des années plus tard, leur pays d'accueil. Les rues de Karaikudi sont pleines de meubles et de vieilleries provenant des palais abandonnés : c'est en cherchant des antiquités qu'ils découvrirent le Chettinad. A l'époque, en 2003, nul n'avait entendu parler de ce pays. Il faut se figurer leur surprise en explorant ces villages fantômes hantés par des centaines de palais endormis. Les deux hommes se prennent alors de passion pour ce pays et décident de défendre ce trésor, qui est en danger. Plutôt que d'entretenir ces grandes maisons coûteuses, beaucoup de chettiars préfèrent en effet les détruire pour revendre le bois de teck, les portes théâtrales, les carreaux de ciment, les dalles de marbre. Après avoir créé une ONG et plaidé la cause du Chettinad auprès du gouvernement du Tamil Nadu, Adment et Dragon ont réussi à faire inscrire trois villages dans la liste indicative de l'Unesco, l'étape précédant l'inscription au patrimoine mondial de l'humanité. Parallèlement, commençait pour ces architectes une vie d'hôteliers dans la Saratha Vilas, une magnifique demeure qu'ils ont entièrement restaurée, dans le village de Kothamangalam : huit chambres, trois cours intérieures, une cuisine à se damner... C'est vraiment l'endroit rêvé pour découvrir, armé de leurs précieuses recommandations, ce pays paisible et beau.

A quelques kilomètres de Kothamangalam, dans le village de Rayavaram, on pourra ainsi rencontrer Palanippa Chettiar. Agé de 103 ans, c'est la mémoire de sa communauté. Il habite toujours la maison que son père a construite dans les années 1920. Rien n'y a changé sinon, dans la pièce qu'il occupe, la climatisation et une télévision. Monsieur Palanippa a en effet deux passions qui passent toutes deux par le petit écran : la Bourse et le cricket. De ses yeux délavés par l'âge, il surveille constamment les valeurs boursières qui défilent au bas de l'écran et, parfois, appelle son courtier pour lui transmettre un ordre. Et, il suit le cricket. « *Il arrive que je me lève en pleine nuit pour regarder un match* », précise-t-il. Il y a bien longtemps, à une époque où la télévision et le téléphone portable appartenaient encore aux récits de science-fiction, il a rejoint son père en Birmanie. « *Il avait acquis de grands domaines là-bas. Nous avions aussi 1 200 hectares en Malaisie*, raconte-t-il mais, dans les années 1940, nous avons commencé à revendre. » Nulle nostalgie dans les propos du vieil homme qui, pour son centième anniversaire, s'est offert un voyage à Chicago. Etrange pour un vieux monsieur d'un petit bourg du sud de l'Inde, le choix de cette ville nord-américaine tout en buildings de verre et d'acier ? Peut-être pas tant que cela. Au fond, si l'histoire ne s'était mêlée de bouleverser leurs affaires, qui sait quelles tours incroyables les chettiars eussent été capables de bâtir dans leur campagne !

■ GUILLAUME DE DIEULEVEULT



TAMIL NADU (INDE)

C A R N E T D E V O Y A G E

UTILE

Décalage horaire : quand il est midi à Paris, il est 16 h 30 à Chennai.
Quand partir : de mi-novembre à mars. Ensuite, il faut s'attendre à de fortes chaleurs. La mousson n'arrive qu'en automne et n'est pas aussi diluvienne que dans l'ouest du pays.

ALLER

Avec **Jet Airways** (01.49.52.41.15 ; jetairways.com). Cette compagnie indienne privée propose un vol quotidien Paris CDG/Mumbai, aller-retour, à partir de 446 € en classe Eco. Depuis fin octobre, elle relie également, 5 fois par semaine, Paris à Chennai, la porte d'entrée du Tamil Nadu. Aller-retour à partir de 449 € en Eco et de 3 266 € en classe Affaires.

ORGANISER SON VOYAGE

Avec **Shanti Travel** (00.91.11.46.07.78.00 ; www.shantitravel.com). « Découverte du Tamil Nadu » : spécialiste de l'Inde, Shanti Travel propose une plongée dans cette région fascinante. Avec



un passage par Pondichéry ❶, la visite des splendides temples dravidiens de la région et plusieurs jours dans la Saratha Vilas, au cœur du Chettinad. Huit jours et 7 nuits à partir de 776 € par personne avec l'hébergement et les transferts.

NOTRE SÉLECTION D'HÔTELS

A Pondichéry : **Dune Eco Village** ❷ ❸ (00.91.413.26.56.351 ; dunecogroup.com). Aucun des 55 bungalows éparpillés dans ce parc de 15 hectares, situé au bord de la mer, à 14 kilomètres de Pondichéry, n'est semblable à un autre. Ils ont tous été construits au gré de l'inspiration de Dimitri Klein, le propriétaire des lieux qui a utilisé du matériel de récupération, provenant d'anciens palais ou

de maisons coloniales. Dans le jardin qui entoure les maisons, on trouvera un potager, un spa, une piscine. Le restaurant, bâtisse circulaire abritée par un toit de palmes tressées, occupe le centre de ce lieu paisible. La nuit à partir de 80 €. **La Villa** ❷ (00.91.413.23.38.555 ; lavillapondicherry.com). Cette belle demeure située dans le quartier français a été entièrement repensée par un collectif d'architectes et d'hôteliers passionnés par le patrimoine de Pondichéry. Les 6 suites sont confortables et racées. Certaines donnent sur la piscine suspendue. La nuit à partir de 145 €. **La Villa Shanti** ❷ (00.91.413.42.00.028 ; lavillashanti.com). Les 15 chambres de ce boutique-hôtel déclinent avec fraîcheur les codes de la décoration créole

de Pondichéry. Conçu et dirigé par la même équipe que la Villa, c'est une version plus abordable d'une hôtellerie de caractère au cœur de l'ancien comptoir français. La nuit à partir de 100 €. A Thanjavur : **Tanjore Hi** (00.91.413.26.56.351 ; dunecogroup.com). Ce boutique-hôtel qui appartient au même groupe que le Dune Eco Village est la meilleure option à Thanjavur, une étape à ne pas rater sur la route du Chettinad : c'est là que se trouve l'un des plus beaux exemples de temples dravidiens du sud de l'Inde. La nuit à partir de 80 €. Dans le Chettinad : **Saratha Vilas** ❷ ❸ (00.91.988.42.03.175 ; sarathavilas.com).

Cette demeure palatiale est un des magnifiques exemples de l'architecture du Chettinad. Entièrement restauré par Bernard Dragon et Michel Adment, deux architectes français passionnés par ce patrimoine, ce palais compte aujourd'hui 8 chambres et suites. Chacune a son caractère, mais elles sont toutes vastes, confortables et sereines. Trois cours se succèdent. La première fait office de salon à ciel ouvert, la seconde de salle à manger, et la dernière est occupée par une piscine. Vraiment l'adresse à ne pas manquer pour une étape dans le Chettinad, d'autant que la cuisine y est extrêmement raffinée. La chambre à partir de 110 €.

BONNES TABLES

A Pondichéry : **La Villa** (00.91.413.23.38.555 ; lavillapondicherry.com). A défaut de dormir dans cet hôtel,

on pourra y prendre un bon repas : la cour de la maison abrite quelques tables où l'on sert une cuisine fraîche et inventive. Le repas autour de 25 €. **Kasha Ki Aasha** (00.91.419.22.22.963 ; www.kkapondy.com). C'est à la fois une boutique de pièces d'artisanat et un café où, tous les samedis, ont lieu des concerts : jazz, reggae, blues. **Le Café des Arts** (00.91.944.81.914 ; [10, rue de Suffren](http://10.rue.de.suffren)). Wi-Fi gratuit, cafés et snacks : cet endroit simple et charmant est la bonne adresse pour faire une pause ou consulter sa messagerie au calme.

SHOPPING

A Pondichéry : **Kailash** ❸ (www.editionskailash.com). Tenue par le sympathique Raj de Condappa, cette maison d'édition située au 169 rue Lal Bahadur, tient aussi boutique à Paris. La mission qu'elle s'est fixée ? Publier des ouvrages relatifs à la période coloniale : récits de voyage, correspondances, romans... **Domus** ❸. Pour les voyageurs qui n'auront pas le temps de partir chiner dans l'arrière-pays, voici la bonne adresse (56, rue de Suffren). On trouve dans cette brocante toute une collection de choses charmantes et désuètes à rapporter de voyage : assiettes de fer émaillé, reproductions passées par le temps, bibelots... Ceux qui disposent de plus de temps ne doivent pas manquer les antiquaires de Karaikudi, qui vendent à peu près la même chose, mais à un prix moindre. **G. D.**